

A propos du projet «Dicho»
(dictionnaire des hispanismes sur ordinateur)
et de son application pour la préparation
des étudiants traducteurs et interprètes

par

Madeleine RONGE-DETHIER
Institut Supérieur de Traducteurs et Interprètes - BRUXELLES

831

En commençant ma communication, je tiens à remercier sincèrement M. le Professeur Louis DELATTE, ainsi que toute l'équipe du Laboratoire d'analyse statistique des Langues anciennes. Je suis convaincue que ma présence à ces journées, c'est à eux que je la dois; ma modeste contribution est le fruit d'une expérience longue déjà dans l'enseignement de l'espagnol, mais si je n'avais reçu l'accueil chaleureux de tous les collaborateurs du L.A.S.L.A., jamais je n'aurais pu donner le départ à un projet que je caressais depuis longtemps.

Ce qui en est réalisé n'est en effet que l'amorce d'un travail qui pourrait - c'est mon souhait - s'enrichir grâce à la collaboration de tous ceux qui, par goût ou par profession (l'une n'empêche pas l'autre !) sont amenés à lire, à traduire l'espagnol et le français.

Et ainsi se développerait notre DICHÔ (comme l'a si judicieusement baptisé le professeur DELATTE, qui essaie de me faire croire qu'il ne connaît pas l'espagnol ...) c'est-à-dire un dictionnaire "extensible" de hispanismes sur ordinateur. "Extensible", en effet : j'ai glané déjà de-ci de-là des expressions, des idiotismes, mais j'observe que chaque jour apporte sa moisson, qui sera d'autant plus abondante que nous sommes nombreux pour la récolte.

Il s'agit ensuite d'analyser et de lemmatiser aussi bien en espagnol qu'en français, chaque mot plein des expressions enregistrées. Il sera, dès lors, possible d'obtenir une sorte de dictionnaire bilingue (et pourquoi pas trilingue, même ?) des mots rangés par catégorie grammaticale, chacun d'eux accompagné d'un synonyme, d'un mot de sens proche ou, à défaut, d'une formule explicative.

Puis-je avouer qu'en m'attachant à ce travail, j'ai éprouvé qu'il faudrait s'y astreindre longtemps encore, et joindre à l'expérience de tant d'années déjà passées, celle de bon nombre d'années à venir.

L'étude d'une langue donne de grandes leçons de modestie !

M. DE KOCK permettra que je le cite, en traduisant : "L'apprentissage d'une langue est un exercice difficile qui ne s'achève jamais : C'est aussi vrai pour la langue maternelle que pour les langues étrangères".

Lorsque, étudiante encore, j'ai entamé avec le regretté professeur Jules HORRENT, trop tôt disparu, l'étude de la langue espagnole, j'ai été confrontée, dès le début, à des problèmes de transposition. Je ne dis pas "traduction": il y a là une distinction essentielle que j'essaie, à mon tour, de faire saisir par mes étudiants, futurs interprètes et traducteurs. Au fur et à mesure, je prenais note des équivalences qui s'imposaient, à la lecture d'articles de journaux, de textes littéraires, essais, pièces de théâtre, poésie ... Puis, lors de mon séjour d'études à Salamanque, ce fut la confrontation à la vie quotidienne, aux problèmes pratiques. Et je prenais notes sur notes, sans penser encore que j'entreprendrais un jour de rassembler toutes ces expressions, pour en faciliter l'acquisition à mes étudiants.

Je n'ignore pas la faiblesse scientifique de ce travail : si peu de références ! Mais l'intérêt ne réside pas là; cette compilation est avant tout pratique. Et du reste, il nous sera loisible, à l'avenir, de relever d'autres exemples des mêmes expressions, de modifier les notes antérieures, de relever les références.

Ce n'est certes pas pour sacrifier à la mode de l'informatique que j'ai eu recours à l'ordinateur ! Comment aurais-je pu résoudre seule, ou même avec l'aide de quelques bonnes volontés, les difficultés qui se présentaient ? Sans doute était-il possible, manuellement, de mettre en ordre d'une manière pratique toutes les expressions : respecter d'abord l'ordre strictement alphabétique, puis classer en partant du verbe, enfin du substantif, de telle sorte que soit épargnée la perte de temps qu'exige souvent, quand on manipule un dictionnaire, de passer d'un mot à un autre, quand on est à la recherche d'une expression. Un exemple : pour "No hay más remedio", on le trouvera à "No" puis à "hay" puis à "remedio". Il en sera de même dans la version française. On peut se rendre compte déjà de l'auxiliaire efficace que peut être l'ordinateur ! Mais n'est-ce là sans doute qu'un modeste échantillon des performances de l'ordinateur.

Que dire de l'établissement de son dictionnaire, dans lequel chaque mot est représenté par son lemme, c'est-à-dire la forme du mot telle qu'elle figure au Dictionnaire de fréquence de la langue espagnole, publié en 1964 par le professeur Alphonse JULLAND, de l'Université américaine de Stanford, et qui compte quelque cinq mille mots. C'est notre jeune collègue, Marianne MOERMAN qui s'est acquittée de cette tâche avec beaucoup de compétence.

Elle a aussi constitué un lexique de toutes les désinences pour l'analyse des formes verbales.

Il fallait un programme d'analyse morphologique de l'espagnol contemporain, modelé sur l'analyse réalisée au L.A.S.L.A., en 1977, pour le traitement automatique de la langue française.

On a confié au docteur Juan PENELLA, lecteur espagnol à l'Université de Liège, le soin de compléter ce premier programme par une levée automatique des ambiguïtés. Si ce travail est mené à bien on pourra dès lors adapter le programme d'analyse morphologique du français au traitement des traductions de textes espagnols.

Les premières expériences ont été encourageantes. Elles laissent l'espoir de mener à bien la comparaison des structures fondamentales entre le français et l'espagnol, un peu à la manière de ce qu'ont si bien réalisé, pour l'anglais, VINAY et DARBELNET, et MALBLANC pour l'allemand.

Si vous voulez apprendre à traduire, traduisez, traduisez encore. Exercez-vous beaucoup. Mais "hic jacet lepus" : si vous faites des exercices que personne ne corrige, vous n'en retirerez assurément pas le profit qu'on vous promettait. L'ordinateur est là aujourd'hui pour vous aider dans votre apprentissage. Qu'on m'entende bien : je ne crois pas - je n'espère pas - que la machine se substituera à l'homme pour traduire. L'informatique n'est qu'une technique, extraordinaire sans doute, mais la

traduction est un art. Si je reste persuadée que rien ne vaut l'apprentissage et l'expérience pour améliorer les qualités d'un futur traducteur, je n'en suis pas moins convaincue que quelques règles, à première vue élémentaires, peuvent aider sans conteste le candidat. J'insiste pourtant sur la nécessité impérieuse de bien comprendre, de bien "sentir" le texte, voilà sans aucun doute des impératifs qui permettront d'aborder la tâche de traduire avec plus d'assurance.

Je voudrais que ce recueil d'idiotismes, de tournures particulières, de locutions familières, voire populaires et argotiques, puisse s'enrichir aussi d'un certain nombre de dictons, de proverbes assez usuels afin d'être utile non seulement aux élèves mais aussi aux professeurs, et même aux simples lecteurs d'une oeuvre dans la langue originale. Puisse notre D.I.C.H.O. apporter une aide efficace à ceux qui y auront recours.

Le problème n'est pas de traduire les mots mais bien d'essayer de se mettre dans la peau du personnage, dans telle ou telle situation : "Que dirait un Français, en décrochant son téléphone ? Allô ? Et un Espagnol ? ¡ Dígame ! ou ¡ Oiga !

Pour réunir la collection d'idiotismes, j'ai eu recours, comme je l'ai déjà dit, à des lectures, à du langage parlé, mais aussi j'ai été aidée par une assez abondante bibliographie (on en trouvera le détail dans le D.I.C.H.O. imprimé) recueillie surtout à la Bibliothèque de l'Université de Madison. Je veux souligner cependant que, jusqu'ici, je n'ai accueilli que des mots et des expressions castillans, ce qui n'engage en rien l'avenir. On pourrait envisager en effet des américanimes, surtout si le travail devait avoir une audience en Amérique.

Et avant de vous donner l'occasion de m'accuser, Mesdames et Messieurs, je voudrais faire mon autocritique et plaider coupable : je ne suis pas ignorante des lacunes que présente la première version du D.I.C.H.O.

Je vais donc essayer de justifier certaines prises de position avant de passer au banc des accusés.

Le propos initial était de relever les idiotismes (c'est-à-dire des locutions propres à une langue, impossibles à traduire littéralement).

On pourra s'étonner de rencontrer aussi des expressions qui ne relèvent pas de l'idiotisme; c'est que je caresse l'espoir que l'Université américaine du Wisconsin, à Madison, préparera une version anglaise. Lors de ma visite récente aux Etats-Unis, le professeur John NITTI, qui a entrepris la vaste tâche d'établir, à l'aide de l'ordinateur, un dictionnaire de l'ancien espagnol, à travers les textes, s'est montré intéressé par ce nouveau programme.

Or, une expression similaire en français et en espagnol peut être toute différente en anglais. Ainsi, le français "digne de confiance" se traduit mot à mot en espagnol par "digno de confianza" mais en anglais par "trustworthy".

Un autre problème se pose quand l'expression se réduit à un seul mot, c'est de mettre en évidence une construction différente, entre le français et l'espagnol; c'est fréquemment le cas et c'est souvent une source de confusion (l'espagnol "consistir *en*" correspond au français "consister *à*", ou encore "contentarse *con*" en espagnol, à "se contenter *de*" en français).

Il faut pourtant relever certaines anomalies que j'ai bien dû résoudre. Correctement ? Je l'espère...
"Tener malas pulgas" (fig. y fam.), ser malsufrido o resentirse con facilidad (D.R.A.E.).

J'ai donné comme équivalent (après avoir consulté plusieurs ouvrages) : "Etre un mauvais coucheur", homme difficile à vivre.

Et pourtant les définitions ne se recouvrent pas. L'espagnol recèle en plus une idée de susceptibilité qui correspondrait au français "prendre la mouche".

Ces difficultés sont encore bien plus sensibles dans le style métaphorique. On a traduit "es bajo y estrechito como un alfeñique" par "il est grand et maigre comme un manche à balai", qui est en effet l'expression consacrée mais qui ne rend pas l'idée de "bajo". Personnellement, j'aurais laissé "petit et maigre comme un sucre d'orge" (et cette fois c'est la traduction littérale).

J'ai toujours tenu à m'abriter derrière une autorité, dans mes définitions : le plus souvent, CASARES ou MOLINER pour l'espagnol, ROBERT et LITRE, pour le français. Il m'est aussi arrivé d'avoir recours aux LAROUSSE, moins académiques sans doute mais qui présentent le grand et double avantage d'exister dans les deux langues et d'être tenus à jour, d'année en année.

On pourra me reprocher d'autres anomalies apparentes, dont je suis consciente, et que je veux justifier, en citant COCULA et PEYROUTET qui, dans un ouvrage intitulé "Didactique de l'expression", se référant au remarquable essai du linguiste Roman JAKOBSON écrivent : "La fonction phatique, qui peut sembler dérisoire, est pourtant vitale. Que l'on songe aux conversations téléphoniques que tiennent les volontaires de S.O.S. Amitié . . . elles permettent de s'assurer d'une présence, de se connaître comme êtres humains, comme primates faits pour communiquer".

Eh bien, il me paraît que la traduction, c'est cela aussi : qu'il ne suffit pas de dire mot pour mot ce que l'on a compris dans une autre langue mais plutôt "d'établir, de maintenir ou d'interrompre le contact physique et psychologique avec le récepteur". Cette fonction phatique du langage c'est sans doute le plus difficile à acquérir car il faut apprendre à sentir comme l'autre qu'on écoute ou qu'on lit. Et c'est pourquoi j'engage toujours mes étudiants à traduire comme s'ils s'exprimaient

spontanément dans la langue d'arrivée, après avoir bien lu, pour bien assimiler, le message de la langue de départ.

Traduisant l'expression espagnole "mientras no" dans la phrase "mientras no se pruebe lo contrario, ella sigue siendo mi esposa", j'ai écrit, spontanément, "Jusqu'à preuve du contraire" et non "tant qu'on ne me prouvera pas le contraire".

Le même souci m'a poussée à traduire, naturellement, "es parecido, en los gestos, a su madre" par "elle a les mêmes attitudes que sa mère".

En un mot je voudrais qu'à lire, ou à entendre une traduction, on ait l'impression de lire un texte écrit dans la langue d'arrivée, qu'y jaillisse la spontanéité propre à une langue maternelle.

Je sais qu'il n'est pas toujours facile de trouver l'équivalent exact (pour des raisons soulignées bien souvent) : j'espère donc que ce recueil, lorsqu'il sera imprimé - ojalá - sera utile, tel quel déjà, et bien davantage quand il sera gonflé des nombreuses fiches, qui s'accumulent déjà, et qu'on pourra reglisser à leur place, grâce au système mobile de présentation.

Quant à l'utilisation sur écran, dès les prochaines semaines, elle sera possible, puisque l'Institut supérieur de Traducteurs et Interprètes de l'Etat à Bruxelles est équipé de terminaux, reliés au Ministère de l'Education Nationale, ainsi qu'au Laboratoire de l'Université de Liège.

Ainsi donc, les apprentis pourront s'entraîner à acquérir, par l'exemple, quelques réflexes face à des phrases qui posent des problèmes de traduction (du français à l'espagnol ou de l'espagnol au français : nombreux sont les hispanisants qui pourront en tirer profit).

C'est là un aspect pratique important, car ce travail servira à individualiser l'apprentissage, grâce à un dialogue sur écran cathodique entre l'ordinateur et l'étudiant.

Rappelons que ces exercices pourront être conservés par l'étudiant puisqu'une imprimante lui remettra finalement les textes et leurs corrigés (qui ne sont qu'une suggestion de traduction, et non une traduction modèle unique).

Que l'ordinateur permette aussi de tester les connaissances du vocabulaire n'est pas un atout négligeable, puisqu'il a en mémoire les cinq mille mots les plus fréquents de la langue espagnole et de la langue française.

Avant de me soumettre à vos critiques et à vos questions, permettez-moi de dire à M. le Professeur Roger DUVIVIER, combien j'ai été touchée par l'intérêt qu'il a témoigné à mon labeur, par les remarques pertinentes qu'il a formulées et auxquelles déjà j'ai essayé de répondre.

A lui, au professeur DELATTE, à M. DENOZ, Chef de travaux et aussi magicien de l'informatique, à tous ceux du L.A.S.L.A., merci encore ! Et merci, Mesdames et Messieurs pour votre attention, pour vos suggestions, pour tout ce qui sera une aide pour notre D.I.C.H.O.